Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 501

Artikel: M. Michael Kohn il y a cinq ans
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016497

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les discours et les urnes

vient de gagner de meilleures garanties pour l'exercice de la méfiance à l'égard des partisans du tout-nucléaire, mais c'est sur le terrain et dans la vie quotidienne que se mettront en place les véritables verrous.

A cet égard, le climat actuel n'incite pas à l'optimisme: certes, les professions de foi dans l'atome ont mis la sourdine, mais tant que de véritables alternatives ne prennent pas corps, il suffira d'une pénurie pour que l'atome devienne à nouveau le dernier recours d'une majorité de consommateurs d'électricité. Illustrons notre propos! Le 21 mars 1974, il y a seulement cinq ans, le président d'EOS ouvrait l'assemblée générale des actionnaires de cette société par des considérations, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient nettes. Ecoutons-le:

— sur la contestation anti-nucléaire, en particulier à Genève: (...) "Nous nous battons depuis des années contre des milieux hétérogènes, dont les deux seules caractéristiques sont de s'opposer à la réalisation de la centrale nucléaire de Verbois, et de ne rien proposer de constructif en lieu et place de cette dernière, cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant car aucune solution valable à l'échelon industriel n'existe réellement dans l'état actuel du développement de la technique; il est donc de notre devoir de dénoncer ici publiquement l'aspect purement négatif d'une telle attitude, les qualités scientifiques insuffisantes de la part de ceux qui l'adoptent et la schizophrénie de ceux qui prétendent à la fois jouir de nos conditions actuelles d'existence et refuser d'en créer les moyens".

— ou encore, sur le débat de politique énergétique en général: (...) "Et c'est dans ce domaine que nous avons le droit d'exercer notre sens critique et de dénoncer sans détours certaines absurdités qui courent dans le public; leur aspect parfois séduisant, leur apparence de facilité, le fumet souvent démagogique qu'ont su leur conférer leurs apprêteurs, expliquent qu'elles aient aisément acquis un certain crédit auprès d'une partie du public; ce dernier est quelque peu désorienté par la complexité des problèmes posés et se sent avide de s'aggriper à une perche salvatrice, fût-elle tendue par le pire des sophistes. C'est ainsi qu'ont été présentés comme des remèdes-miracles immédiats à l'augmentation de la consommation d'énergie électrique, la "croissance-zéro", les restrictions volontaires à la consommation, l'énergie solaire et l'énergie géothermique, l'énergie éolienne, celle des marées et des icebergs, l'importation massive de l'étranger. Ces bonnes idées ont fleuri, inspirées tantôt par une méconnaissance plus ou moins grande des réalités,

M. Michael Kohn il y a cinq ans

Un peu d'histoire. Cette même année 1974 où, à l'assemblée générale des actionnaires de la SA de L'Energie de l'Ouest Suisse, les contestataires anti-nucléaires étaient cloués au pilori (voir ci-dessus), la Kernkraftwerk Kaiseraugst AG était fondée (le lancement du premier emprunt devait avoir lieu dans la période allant du 15 au 24 mars). Le président du conseil d'administration de la nouvelle société battait la campagne pour vanter son "produit". Il s'agissait bien sûr de l'administrateur-délégué de Motor-Columbus, M. Michael Kohn, futur président de la commission pour une conception globale de l'énergie. Les propos que cet éminent spécialiste tenait à l'époque, et en particulier l'interview qu'il donna alors au périodique de la Société de Banque Suisse (No 2/74), méritent d'être rappelés: ce n'était pas encore l'heure des nuances diplomatiques et des précautions oratoires et apparaissait dans la plus grande netteté cette croyance dans la fatalité nucléaire, toujours présente, mais masquée chez les responsables de la mise en œuvre de la politique énergétique dans notre pays.

Voyez, par exemple, au chapitre des alternatives imaginables aux centrales nucléaires! M. Kohn: "Etant donné que les quantités de gaz disponibles sont insuffisantes, que l'énergie hydraulique est exploitée dans sa plus grande partie, que les centrales thermiques contredisent l'évolution actuelle et que l'énergie solaire et d'autres sources d'énergie demandent encore de longues et coûteuses recherches et ne seront pas à disposition avant une génération, il ne nous reste guère que les centrales nucléaires pour produire de l'électricité".

Près de cinq ans se sont écoulés depuis ces déclarations. Les délais pour la construction de la centrale de Kaiseraugst se sont progressivement allongés. Nul doute cependant que chez ce promoteur du nucléaire et ses pairs, les certitudes, fortifiées par l'exercice du pouvoir entre "spécialistes", encore alimentées par les millions déjà investis, demeurent. Face à de nouvelles échéances, nées par exemple d'une crise grave de l'approvisionnement en pétrole, il faudra plus que des déclarations d'intention — place aux énergies douces, offensive pour les économies énergétiques — pour provoquer l'abandon de la politique du tout-nucléaire comme unique réponse à la crise. L'alternative doit être étudiée dans les moindres détails de son application, les centres de décision connus, les plans d'investissements élaborés, le programme accepté: une riposte crédible est à ce prix, certainement moindre que celui du développement du nucléaire.